

ÉLÉMENT ROMAN EN POLONAIS MODERNE: HISTOIRE, MODERNITÉ, PERSPECTIVES

**Boichuk Igor Vasilievich¹, Eschenko Irina Olegovna¹,
Lavrinenko Anastasia Olegovna^{1, 2}, Lukyanova Elena Viktorovna¹,
Turner Ian Patrick¹**

¹Belgorod National Research University, Belgorod, Russia

²Belgorod University of Co-Operation, Economy and Law, Belgorod, Russia

Cet article est consacré à l'étude et à la classification des emprunts lexicaux romans en polonais moderne. La composante romane fait partie intégrante de la culture polonaise, en raison de ses liens religieux, historiques et économiques. Les résultats de cette interaction, reflétés à tous les niveaux de la langue polonaise, intéressent les chercheurs et nécessitent une attention particulière en termes de synchronie et de diachronie.

L'étude de cette question dans un contexte sociolinguistique mérite une attention particulière, car l'expansion de l'élément roman a affecté la langue polonaise en particulier et la culture polonaise dans son ensemble. La tradition d'emprunter des faits culturels romans est aujourd'hui encore caractéristique de la culture polonaise. La tradition d'emprunter des éléments de la culture romane est un trait distinctif du polonais moderne, bien que moins qu'avant, dans le cadre d'une certaine réorientation anglo-saxonne ce qui reflète une tendance globale.

Ce fait se reflète non seulement dans le discours vivant de tous les jours et dans le discours savant et scientifique, mais aussi dans la littérature. En d'autres termes, nous pouvons dire que les emprunts lexicaux aux langues romanes peuvent être détectés dans pratiquement tous les styles fonctionnels de la langue polonaise moderne.

Dans le même temps, il est important de noter que l'emprunt d'éléments romans peut se produire directement, ainsi que par l'intermédiaire d'autres langues. Cela concerne à la fois les emprunts et les calques.

Mots-clés: polonais, français, latin, interactions lexicales, emprunts

La langue polonaise, connue comme appartenant au sous-groupe lécitiques du groupe slave occidental de la branche slave de la famille des langues indo-européennes, comme de nombreuses autres langues slaves, s'est enrichie d'un grand nombre d'emprunts étrangers lors de son processus de développement historique [Boichuk: <http>]; [Tikhomirova, 1988: 232].

T.S. Tikhomirova identifie trois principales sources d'emprunts en polonais: ce sont les langues classiques, celles d'Europe occidentale et les langues slaves [Tikhomirova, 1988: 232]. Les langues d'Europe occidentale auxquelles la langue polonaise a emprunté des mots sont allemand, italien, français et anglais [Tikhomirova, 1988: 233].

Le centre de notre attention dans cette étude est l'élément roman dans la langue polonaise - vocabulaire emprunté par le polonais à la fois à la langue latine et aux langues néolatines, c'est-à-dire langues romanes modernes - français, italien, espagnol, portugais, roumain, incluses dans la branche italienne de la famille des langues indo-européennes et remontant génétiquement à un ancêtre commun - le latin.

Le rôle de la langue latine comme source d'emprunts s'explique par l'appartenance de la Pologne au monde catholique, dont la langue officielle était le latin. Ce facteur doit être pris en compte dans l'aspect diachronique. N. B. Mechkovskaïa écrit que "non seulement parmi les peuples romans, mais aussi sur les terres allemandes et dans la région de Slavia Latina, la langue latine était une composante organique de la culture" [Mechkovskaïa, 2004: 191]. Le latin jouit depuis longtemps d'un très haut prestige en Pologne. Comme de nombreuses sources l'indiquent, la noblesse de la cour et même la petite noblesse locale, en règle générale, posséda très bien et souvent à la perfection le latin. Pour de nombreux représentants de la noblesse, ce fut une question d'honneur et un attribut nécessaire de leur statut social. Par exemple, Pierre Chevalier dans son livre "Henri III" dit que les aristocrates polonais démontrèrent une bien meilleure connaissance du latin par rapport à la noblesse française, même si les Français ont bien moins de difficultés à apprendre le latin, étant donné le fait que la langue française descend du latin populaire, par conséquent, cela demande plusieurs fois moins d'efforts des Français que des Polonais, dont la langue maternelle appartenant au groupe slave occidental est, donc, génétiquement très faiblement lié au latin - uniquement au niveau de l'appartenance à la même famille linguistique. Il convient également de rappeler comme un brillant exemple de maîtrise du latin par le politicien et chef militaire de La République des Deux Nations, Mikołaj Ostrobróg (1593-1651), dont la connaissance ment du latin fut parfaite. Ce chef militaire

participa à la répression du soulèvement paysan et cosaque dirigé par Bohdan Khmel'nitski, et sa maîtrise du latin lui a valu le surnom de *Latina* par la suite.

En substance, la langue latine fut pour le polonais ce que le Slavon d'église fut pour les langues slaves orientales, mais il faut prendre en considération que ce fut cependant une langue beaucoup moins proche. N. B. Mechkovskaïa écrit: "Le bilinguisme culturel latino-slave et le "bilinguisme" (le terme de N. I. Tolstoï pour désigner deux traditions littéraires relativement autonomes) - en latin et en langue populaire) furent les plus développés en Pologne du XIIe au XVIIIe siècle. "Le latin fut la langue principale de l'Église polonaise, de l'État, de la science et de l'éducation". [Mechkovskaïa, 2004: 191]. Ainsi, nous voyons que la période du bilinguisme latin-polonais fut tombée sur la période du vieux polonais et la plupart des périodes du polonais moyen de l'histoire de la langue littéraire polonaise, c'est-à-dire, essentiellement, sur les périodes qui devinrent particulièrement importantes pour la formation de la langue polonaise moderne.

T.S. Tikhomirova estime également nécessaire de souligner le rôle spécial de "la langue latine et de l'écriture latine dans la vie de la société polonaise" [Tikhomirova, 1988: 7]. Selon ce savant, "le rôle de la langue latine dans l'histoire de la langue littéraire polonaise fut divers et ambigu, et son impact se manifesta à la fois dans le fonctionnement de la langue polonaise et dans sa structure" [Ibid.]. Il est très important que: "En Pologne, très tôt, presque à l'aube de l'éducation humaniste (latine) en Europe, l'érudition classique commença à être cultivée (ce que l'on appellera plus tard *studia humanitatis* en Italie)" [Mechkovskaïa, 2004: 7]. Cette tradition s'avéra extrêmement stable, ce qui peut facilement être confirmé non seulement par les sources historiques, mais aussi par le discours artistique. Ainsi, Pan Tyburtius, un personnage de la nouvelle de V. G. Korolenko "Dans une mauvaise société" (1885) "... commença à réciter les périodes latines les plus longues ..." (nous rappelons que le prototype de la scène de cette œuvre partiellement autobiographique est la ville de Rivne au milieu du XIXe siècle). Dans le même temps, l'influence de la langue latine commença à s'affaiblir progressivement à partir du milieu de la période polonaise moyenne [Tikhomirova, 1988: 10], bien que dans la première moitié du XVIIIe siècle, le désir d'érudition classique eût non seulement persisté par inertie, mais eût également donné un élan au développement d'un certain nombre de programmes éducatifs des institutions qui furent nommées en latin et fonctionnèrent exactement comme les établissements d'enseignement classiques. À cet égard, l'existence d'un établissement

d'enseignement fondé par Stanislav Konarski, connu sous le nom de *Collegium Nobilium pijarów w Warszawie* est très révélateur. L'éducation dans ce *convictum* (c'est-à-dire un établissement d'enseignement fermé pour les enfants de représentants de la noblesse) se déroula exclusivement en latin, mais, contrairement à de nombreuses autres écoles pour les nobles, le droit polonais et international y fut également enseigné, ainsi qu'un certain nombre de sciences naturelles. À ce sujet, Marek Borucki écrit dans son livre "Les Polonais à Rome: de Mieszko Ier à Jean-Paul II":

"A w "Ustawach szkolnych", opracowanych przez księdza Konarskiego w 1755 roku, czytamy między innymi: Jak nasze Collegium Nobilium zakładamy na wzór rzymskiego Collegium Nazarenum, tak też zachowujemy jego reguly, prawa, zwyczaje, o ile dadzą się u nas zastosować" ("Et dans les "Chartes scolaires", préparés par le prêtre Konarski en 1755, nous lisons, entre autres choses: Comment nous mettons notre Collegium Nobilium sur le modèle du Roman Collegium Nazarenum, donc nous gardons également ses règles, lois, coutumes, tant que nous les appliquons).

Il ne fait donc aucun doute que des facteurs sociolinguistiques tels que l'énorme prestige de la langue latine en Pologne, son statut de langue de l'Église catholique, sa bonne connaissance par un nombre relativement important de Polonais contribuèrent à cette langue devenant une source d'emprunts à la fois des unités lexicales et des constructions syntaxiques.

T.S. Tikhomirova distingue les signes de formation de mots et les particularités d'inflexion de certains groupes d'emprunts latins (mots en -um et en -ent). Nous aimerions y ajouter de nombreux noms masculins à -a: *poeta, idiota, ateista, artysta, alpinista, atleta*, etc.), ainsi que les noms masculins en -iusz: *proletariusz, agrariusz* [Tikhomirova, 1988: 7].

Il y eut également une deuxième vague de romanisation de la langue polonaise, probablement presque aussi forte que à la première. Cette fois, la source d'emprunt fut l'une des langues néolatines - le français. L'influence puissante de la langue française sur le polonais n'est pas non plus mise en doute malgré le fait que ces pays n'ont pas de frontières communes et une distance géographique importante les sépare. Nous sommes certains que les principales raisons en sont sociolinguistiques. T.S. Tikhomirova constate que "l'influence active du vocabulaire français sur le polonais commença à la fin du XVIIIe siècle et se manifesta dans divers domaines sémantiques" [Tikhomirova, 1988: 233]. Cependant, les contacts polono-français intenses remontent à la fin du XVIe siècle - la période où le prince d'Anjou, Henri de Valois, fut élu roi polonais après la mort de Sigismond II Auguste, mort sans enfant, donc le dernier représentant de la dynastie jagellonne. Henri de Valois et sa cour séjournèrent au Wawel de novembre

1573 à juin 1574, et leur présence à Cracovie fut probablement la base des premiers contacts linguistiques franco-polonais directs et jeta les bases de la période d'acculturation franco-polonaise. Il est prouvé que la communication entre les représentants de l'aristocratie polonaise et française fut principalement en langue latine, laquelle, comme déjà mentionné, l'aristocratie polonaise parlait beaucoup mieux que les nobles français.

Malgré la fuite d'Henri de Valois de la Pologne, nous estimons que les contacts franco-polonais continuèrent à être assez intenses depuis lors. Cela est attesté avec éloquence même par le fait que le roi polonais Jan II Casimir Waza, après son abdication en 1668, partit pour la France, où il reçut l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, où, déjà comme abbé, il décéda en 1672. Il est symbolique que "Son corps fut enterré le 31 janvier 1676 dans la cathédrale du Wawel, et son cœur repose dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés".

Comme l'une des principales raisons des contacts intenses et durables entre la France et la Pologne, nous considérons la religion commune - comme on le sait, ces deux pays ont une forte tradition catholique, bien que la France soit maintenant une République laïque.

"Avant la Révolution française, le catholicisme fut considéré comme la religion d'État de la France, et le pays lui-même fut appelé la "fille aînée de l'église", ce qui joua probablement un rôle majeur dans le désir de la Pologne, entourée de pays protestants et orthodoxes et dans un état d'opérations militaires presque permanentes avec la Porta ottomane, de renforcer les contacts avec la France catholique qui fut très influente. Il est intéressant que N. B. Mechkovskaïa parle des Polonais comme des "français slaves": "... comparez la réputation du français comme langue de la culture européenne sophistiquée ou du polonais comme langue du "français slave" Rappelons que dans la même veine, Varsovie entre les deux guerres mondiales fut appelée poétiquement "Paris d'Europe de l'Est". Tout cela souligne une fois de plus le fait que l'emprunt des mots français par la langue polonaise eut lieu dans le cadre du processus général d'acculturation.

Au XVIII^e siècle ces contacts furent encore intensifiés. Cela fut facilité par le fait que tout au long de ce siècle, la langue française régna en maître en Europe. Ainsi, N.E. Ananyeva écrit: "Au XVII^e et surtout au XVIII^e siècle, avec l'apogée de la littérature française, la mode, la cuisine, et avec l'intérêt croissant des Européens pour tout ce qui était français, l'expansion des gallicismes commence. Les emprunts français dans divers domaines de la vie apparaissent en polonais: fryzjer "coiffeur" (friser), багаж (bagage), biuro (bureau), krawat (cravate), perfumeria (parfumerie) [Walczak, 1999:

147-149]; [Ananyeva, 1994: 266-269]. "Citons, à titre d'exemple, encore quelques emprunts français, notant qu'en général leur nombre est énorme: *bagatela, ażurowy, barykada, awans, debiut, depesza, brylant, bukiet, peruka, ofensywa, maniera* et beaucoup d'autres. La position de Napoléon Bonaparte concernant la reconstruction de l'État polonais et le prestige de la France impériale au début du XIXe siècle renforcèrent ces contacts. Comme on sait, le nom de Napoléon Bonaparte est même mentionné dans l'hymne national de la République de Pologne.

L'étroite interaction culturelle et économique se poursuit tout au long du XIXe siècle et le début du XXe siècle, jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale. En témoignent avec éloquence des personnalités telles que Frédéric Chopin, Maria Skłodowska-Curie et bien d'autres. La France a accueilli un grand nombre d'immigrants polonais. Bien sûr, la culture polonaise interagit non exclusivement avec la culture française, il suffit de rappeler Joseph Conrad (pseudonyme de Józef Teodor Konrad Korzeniowski), l'un des écrivains anglais les plus en vue de la fin du XIXe et du début du XXe siècle.

Néanmoins, il semble raisonnable de dire que l'influence de la culture française fut dominante pendant cette période, ce qui ne put qu'affecter la langue polonaise. Il est à noter que dans certains cas, la médiation de la langue allemande ne peut être exclue lorsque les emprunts français entrent dans la langue polonaise: le français *une pantoufle* > l'allemand *ein Pantoffel* > le polonais *pantofel, pantofla*.

Une analyse des sources lexicographiques et des textes en polonais révèle la présence dans chacun d'eux d'un nombre très important d'emprunts lexicaux français. Les emprunts français enregistrés dans des sources lexicographiques reflètent l'état statique de ces emprunts en polonais moderne, et les textes en polonais reflètent la dynamique de l'état du corps de ces emprunts.

De nombreux gallicismes lexicaux sont présents, par exemple, dans le discours des personnages de la pièce de Gabriela Zapolska "Moralność pani Dulskiej" écrite en 1906 (nous mettons les emprunts français en italique): „Wielka *afera* – zgoiszę, dowesela” (<une affaire), „Ojciec *toleruje*” (<tolérer), „Bo ty jesteś *sentimentalna*” (<sentimentale), „Ładna *edukacja!*...” (<une éducation), „Macie *parasol?*” (<un parasol), „Proszę pani na *kanapę*.” (<un canapé), „Przyjmujecie gorącą *kolacją*...” (<une collation, il y a ici un certain biais de sens: *Kolacja* en polonais veut dire "dîner"), „*będzie kontenta* ...” (contente) et bien d'autres. Notons que dans le discours des personnages de la pièce il y a aussi des mots français non adaptés, par exemple, *jamais* (cependant, de même que de tels mots allemands).

Voici quelques exemples tirés des ŷuvres d'ŷcrivains polonais de la fin du XXe siŷcle (les emprunts français sont ęgalement en italique): "Pomiarkował ę *mam racę*, bo przestał kłąć, ale zato znowu od czasu do czasu pojekwali *lametował*" (Jerzy Siewerski "Niezasi") - dans ce cas, dans la męme phrase, nous avons affaire à deux gallicismes lexicaux (nous soulignons l'italique): *mam racę* - papier calque du français j'ai raison (raison), *lametował* - du français *se lamenter*; „Wypuszczę, jak oddasz *walizkę* ... "(id.) <franc. la valise; " Dlaczego Śliwa nie zadjął *kostiumu* świętego Mikołaja?" (Id.) <français *le costume*; „Ja pociągnę z *butelki*....." (id.) <français *une bouteille*; „gdzieś na wysokości serca tkwit wbity aż po rękoeść duży wojskowy *bagnet*" (id.) <français *une baïonnette* (en russe, le concept correspondant est transmis en utilisant un germanisme); « Nie było *okazji*, ęeby do niej podejść » (Zygmunt Zeydler-Zborowski "Człowiek o ęętkowanej twarzy") <français *une occasion*, "Siedzieć tu *nie ma sensu*" <français *n'a pas pas de sens*, "To był zwykły, *ordynarny szantaż*" <français *ordinaire, un chantage* (dans ce cas, on observe ęgalement la pręsence de deux mots d'origine romane dans une phrase courte, en français ordinaire" ordinaire ", en polonais ordynarny" grossier"), "Zadnych *revelacji*" <français *une ręvéation*. L'un des livres de Jan Andrzej Kaczmarczyk s'appelle "Koneser" <français *connaissanceur* (Jan Andrzej Kaczmarczyk "Koneser"), "Na dole pewne juź czeka cała *ekipa*" (id.) <français *une ęquipe*; "Nie kęłbasę, tylko sos – sprostowała mama" <français *une sauce* (Maria Terlikowska „Kuchnia z niespodzianką”).

Dans certains cas, il est assez difficile d'établir de manięre fiable à partir de quelle source - latin ou français, une unitę lexicale d'origine romane particulięre est entręe en polonais : "Mizernie wyglądasz ... " (Jerzy Siewerski, "Niezabijasię świętego Mikołaja") <français *misęrament* ou, plus probablement, lat. *misere* - dans ce cas, la forme du mot tęmoigne plutęot de son origine latine; "Uprawiał sportu, był silny,..., pełen ęycia i młodzięnczego wigoru" (Zygmunt Zeydler-Zborowski "Mizernie wyglądasz") <français *une vigueur* ou lat. *vigueur*. De toute ęvidence, si un mot d'origine romane entra en polonais avant la fin du XVIe siŷcle, il a presque certainement fut empruntę à la langue latine, et si cela arriva dans une pęriode ultęrieure, il y a de grandes chances que le mot provienne du français. Il est important que les ręsultats de ce processus se reflętent non seulement dans le discours artistique, mais ęgalement dans les textes journalistiques, qui sont dans une certaine mesure inclus dans le discours quotidien: "ja, Trąba Boża, ku chwale Boga i świętych Janów Chrzciela i Ewangelisty, patronów tej świątyni, zostałam odlana" [Gazeta Miejska

nr 19 (62), 2000], „Poza tym błędem jest pisane „lesu” przez duże „J”, trzeba wiedzieć, że język łaciński liczy 24 litery i nie ma wśród nich litery „j” [Gazeta Wyborcza, nr 9 (260), 1998].

Cependant, étant donné que la grande majorité des mots français est d'origine latine (avec la division des mots français en mots savants et mots populaires), cette division est quelque peu arbitraire. Il convient de noter que des difficultés similaires d'attribution de la langue sont rencontrées pour déterminer de quelle langue - latin ou français - un mot particulier d'origine romane est entré dans la langue anglaise (voir de nombreux dictionnaires explicatifs anglais qui indiquent l'étymologie, par exemple, *Concise English Dictionary*, *Wordsworth Editions* etc). La grande majorité des emprunts français en polonais remontent finalement aux racines latines.

Les sources de la statique reflètent dans certains cas le statut d'un emprunt au latin ou au français en polonais moderne. Ainsi, par exemple, il s'avère que le mot *wagabunda* (<un vagabond) en polonais moderne est plutôt livresque et, par conséquent, peu courant et peut-être même complètement inconnu de certains locuteurs natifs de la langue polonaise.

Il faut dire que les gallicismes sont également présents en polonais moderne sous forme de citations graphiques: „Nie żadna *à la*, tylko *à la Tomek*, co po francusku znaczy „według” albo „nasposób” – wyjaśnił tatuś (Maria Terlikowska, „Kuchnia z niespodzianką”).

Revenant à la question de ce que nous appelons la première vague de romanisation de la langue polonaise, il convient de dire qu'à l'heure actuelle, nous pouvons affirmer que la latinisation du vocabulaire de la langue polonaise moderne s'est avérée loin d'être aussi massive qu'on pouvait s'y attendre, compte tenu de la gamme complète des conditions sociolinguistiques décrites ci-dessus. Ainsi, par exemple, dans un certain nombre de cas où il y a un latinisme en russe, en polonais, nous trouvons le mot slave original: l'équateur est *równik*, le donneur est *dawca*, la dose est *dawka*, le locuteur est *mówca* et le réflexe est *odruch*. Parfois, à un latinisme en russe en polonais il correspond simultanément un mot d'origine slave et un germanisme: une profession

- *zawód, fach* (<allemand *das Fach*). Cependant, dans la langue polonaise, un emprunt aux langues romanes et un germanisme, par exemple les vacances, peuvent coexister pour indiquer le même concept, par exemple les vacances:

- *wakacje* (<français *les vacances*) et *ferie* (<allemand *die Ferien*).

Cela est également vrai dans une certaine mesure pour les mots d'origine française: le *trottoir* - *chodnik* (<French un trottoir), le *chef-d'suvre* -

arcydzielo (<français un chef-d'œuvre), un tirage-*naklad* (<français un tirage). De plus, on trouve parfois des calques en polonais, alors qu'en russe on utilise le mot emprunté au français: *woda kolońska* - *cologne* - *l'eau de Cologne*.

En conclusion, arrêtons-nous sur l'adaptation phonographique du matériel lexical roman emprunté par la langue polonaise. Il faut dire que l'aspect graphique et phonétique des mots français empruntés par la langue polonaise subit des changements très importants. Dans une moindre mesure, cela s'applique aux mots empruntés au latin. Ainsi, de nombreuses lettres et combinaison de lettres françaises sont remplacées par leurs équivalents polonais: *v* - *w*, *j* - *z*, *c* (avant *a*, *o*, *ou*, *u*) - *k*, *ch* - *sz*, *x* - *ks*. Les changements phonétiques sont également très importants. Donc, il y a une substitution du son français / i /, le son polonais complètement phonétiquement étranger à la langue française / j /, graphiquement exprimé comme *_Y*. Les voyelles nasales françaises ne sont pas conservées, malgré la présence de voyelles nasales en polonais (parmi les langues européennes, hormis le français et le polonais, les voyelles nasales existent encore en portugais). Il y a désiotisation: *fotel* <franc. un fauteuil. Parfois, la sonorisation du / k / > / g / initial se produit, apparemment liée à l'emprunt de tels mots par l'intermédiaire de la langue italienne ou espagnole: un cabinet > gabinet, cependant, une telle sonorisation n'est pas régulière: un cordon > kordon. La diphtongue française / wa /, transmise en français par la combinaison de lettres *oi*, en polonais est graphiquement et phonétiquement convertie en *oa*: "Gabinet był cały wykładany ciemną, dębową boazerią"(Jerzy Siewerski „Jestem newinny”). En général, on peut dire que dans une certaine mesure, les mots français s'adaptent dans la langue polonaise comme s'ils étaient des mots latins, ce qui s'explique probablement par une tradition plus longue et plus solidement ancrée, ainsi qu'une plus grande proximité phonétique des langues polonaise et latine. En d'autres termes, les emprunts lexicaux du français lors de l'adaptation phonographique en polonais subissent souvent une certaine «latinisation». Le français et le polonais sont des langues de l'accentuation fixe: en français, la dernière syllabe est toujours accentuée. En polonais l'accentuation est d'ordinaire portée sur la pénultième syllabe d'un mot polysyllabique. En mots français empruntés par le polonais se produisent régulièrement un mouvement de l'accentuation de la dernière syllabe à l'avant-dernière, cependant, il y a des exceptions. Par exemple, le gallicisme *etui* est prononcé en polonais avec un accent sur la voyelle finale, bien que ceci ne soit pas caractéristique de la langue polonaise.

Les emprunts français subissent également une adaptation morphologique importante dans la langue polonaise. La terminaison française *-tion* (la terminaison des noms féminins) est remplacée par la terminaison polonaise *-cja*. Les mots français empruntés avec une voyelle terminale en polonais, contrairement au russe, dans lequel ils ne s'inclinent pas, sont inclinés selon les règles qui existent pour les substantifs polonais. Ici, nous pouvons faire une analogie avec la déclinaison susmentionnée des noms propres latins.

En conclusion, nous voudrions noter que la part des emprunts aux autres langues romanes (par exemple, espagnol, portugais, roumain) est extrêmement faible. Ainsi, les emprunts à la langue roumaine en polonais sont pratiquement absents.

Bibliographie

1. Ананьева Н. Е. 1994. История и диалектология польского языка. М. Изд-во МГУ. 304.
2. Бойчук И.В. 2012. О взаимодействии индоевропейских и финно-угорских языков на лексическом уровне: на материале английского, французского и венгерского. Современные подходы к изучению единиц языка и речи и вопросы лингводидактики : сб. науч. тр. Белгород. 301-304.
3. Короленко В. Г. 1954. В дурном обществе. Собрание сочинений в 10 т. Том 2. М. Гослитиздат. 325.
4. Маринова Е. В. 2013. Теория заимствования в основных понятиях и терминах. М. Флинта-Наука. 239.
5. Мечковская Н. Б. 2004. Структурная и социальная типология языков. Минск. Амапфея. 365.
6. Тихомирова Т. С. 1988. Курс польского языка. М. Высшая школа. 279.
7. Фомина М. И. 2001. Современный русский язык. Лексикология. М.: Высшая школа. 415.
8. Шевалье П. 1997. Генрих III. М. ТЕРРА — TERRA. 845.
9. Borucki M. 1995. Polacy w Rzymie: od czasów Mieszka I do Jana Pawła II. Warszawa (in Polish).
10. Kaczmarczyk J. 1983. A. Koneser. Warszawa. Krajowa Agencja Wydawnicza, RSW „Prasa–Książka–Ruch”. 155 (in Polish).

11. Krajewski M. 2003. Koniec świata w Breslau. Warszawa. 200 (in Polish).
12. Siewerski J. 1981. Jestem niewinny. Warszawa. Krajowa Agencja Wydawnicza, RSW „Prasa–Książka– Ruch”. 152 (in Polish).
13. Siewerski J. 1978. Zabija się świętego Mikołaja. Warszawa. Krajowa Agencja Wydawnicza, RSW „Prasa–Książka– Ruch”. 206 (in Polish).
14. Terlikowska M. 1980. Kuchnia z niespodzianką. Warszawa. Krajowa Agencja Wydawnicza, RSW „Prasa–Książka– Ruch”. 313 (in Polish).
15. Walczak B. 1999. Zarys dziejów języka polskiego. Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego. Wrocław. 305 (in Polish).
16. Zeydler-Zborowski Z. 1980. Człowiek o cętkowanej twarzy. Warszawa. Krajowa Agencja Wydawnicza, RSW „Prasa–Książka– Ruch”. 176 (in Polish).